

touristes du monde entier pour l'admirer.

Contemplons tous ces chefs-d'œuvre d'un savoir-faire disparu, remplacés de nos jours par des tonnes de pacotille en résine « *made in China* » qui ne sont pas de la même qualité... mais qui sont moins chères !

Prions surtout le Bon Dieu pour qu'il ravive en nous cette foi et cette charité qui ont été à l'origine de ce véritable art sacré.

M. Percivati.

Gérard PICAUD et Jean FOISSELMON, *Splendeurs dévoilées. Cinq siècles d'art à la Visitation*, Éditions Aimery Somogy, 2007,

ISBN 978-2-7572-0100-8, 25x28cm, 188 p., 32€

Gérard PICAUD et Jean FOISSELMON, *Fastes et exubérance pour les saints de la Visitation*, Éditions Aimery Somogy, 2008, ISBN 978-2-7572-0188-6, 25x28cm, 192 p., 32€

Gérard PICAUD et Jean FOISSELMON, *De fleurs en aiguille. L'art de la broderie chez les Visitandines*, Éditions Aimery Somogy, 2009, ISBN 978-2-7572-0276-0, 25x28cm, 248 p., 32€

Gérard PICAUD et Jean FOISSELMON, *Au cœur de la Visitation 1610-2010*, Éditions Aimery Somogy, 2010, ISBN 978-2-7572-0361-3, 25x28cm, 288 p., 39€



☞ *La vie à Paris pendant la Révolution*

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, des éditeurs comme Grasset, Via Romana, Archeos, ont eu l'heureuse initiative de rééditer plusieurs ouvrages de G. Lenotre, nom de plume de Théodore Gosselin, historien et romancier, académicien, spécialiste de la Révolution française, mort en 1935.

Théodore Gosselin (G. Lenotre ¹) étudia chez les Jésuites, puis

¹ — Lenotre est le nom de son arrière-grand-mère Geneviève, une descendante en ligne directe du fameux jardinier de Versailles mais qu'il orthographe en un seul mot et sans accent. Quant au G. ? « Le G. que j'ai mis devant ne signifie ni Geor-

entra comme journaliste à *La Revue des Deux mondes* et au *Figaro*. Il publia une cinquantaine d'ouvrages à caractère historique, son sujet d'étude favori étant la période révolutionnaire. Citons plusieurs de ses titres : *Le drame de Varennes* ; *Sous le bonnet rouge* ; *La Révolution par ceux qui l'ont vue* ; *La guillotine et les exécuteurs des arrêts criminels pendant la Révolution* ; *Paris révolutionnaire : vieilles maisons, vieux papiers* ; *Le Jardin de*

ges, ni Guy, ni Gaston, ni même Gédéon, comme certains le croient et le disent, mais tout simplement Gosselin, qui est mon nom de contribuable. » !

Picpus ; Monsieur de Charrette, le roi de la Vendée ; La fille de Louis XVI ; Georges Cadoudal ; Le Tribunal révolutionnaire ; La vie à Paris pendant la Révolution, etc.

Ce dernier titre, *La vie à Paris pendant la Révolution*, est un petit chef-d'œuvre, dernier-né des rééditions chez Archéos (octobre 2010). Livre posthume, il fut préfacé, en son temps, par le cardinal Baudrillart qui ne tarit pas d'éloges sur l'auteur, son érudition, son honnêteté, son talent d'écrivain : « Son érudition est étendue, presque infinie ; elle se traduit en récits, en anecdotes, en mots savoureux, significatifs, évocateurs. Avec lui, lire c'est voir ; c'est revivre aussi ; c'est comprendre et c'est sentir ». L'ancien recteur de l'Institut catholique de Paris loue les talents de « l'historien véridique », du « grand honnête homme », du « bon Français » que fut Lenotre.

Dans *La vie à Paris pendant la Révolution*, notre historien puise ses renseignements à la source, chez les contemporains : mémoires, journaux, correspondances, récits, documents de toutes sortes. Il recoupe les informations, livre des anecdotes, souligne des détails auxquels on ne prête ordinairement pas attention. Il offre ainsi des « morceaux choisis » qui redonnent vie aux divers personnages. A titre d'exemple, voici comment Lenotre restitue l'ambiance des séances aux États généraux de Versailles, en juin

1789 (p. 32-33). C'est un vrai morceau d'anthologie :

Ah ! comme ils étaient chéris et adulés, en ce temps lointain, les premiers parlementaires ! On les traitait de *Nos Seigneurs de l'auguste Assemblée* ; on s'arrachait les cartes d'entrée dans les tribunes du prétoire où ils siégeaient. Personne n'aurait voulu manquer le moment précis où ils allaient, en un tournemain, proclamer, réaliser et conclure la renaissance de l'âge d'or. Ceux, il est vrai, qui revenaient de ces séances, se montraient un peu déçus. Un étudiant qui, non sans peine, avait obtenu un billet de tribune, écrivait à ses parents : « Quelles idées on se fait en province ! On se figure une assemblée imposante et tranquille, dont le seul aspect inspire l'admiration ; on croit que, en la voyant, on doit être frappé de respect et d'admiration... Figurez-vous plutôt une troupe de personnes assises çà et là, car, rarement, ces messieurs y sont tous, n'écoutant point l'orateur et le laissant pérorer tout à son aise, se parlant entre eux avec beaucoup de feu, souvent ne s'entendant pas, étourdis par une grosse cloche que le président a toujours en main pour faire cesser le bruit qu'il semble se délecter à augmenter. » On possède aussi le récit de l'Allemand Heinrich Campe qui, lui aussi très ému à la pensée de surprendre dans leur labeur les représentants de la Grande Nation, fut étonné, dès le vestibule,

d'entendre un brouhaha confus, semblable à celui qui s'élèverait de la réunion, par un temps d'orage, de tous les fous furieux du royaume. Introduit dans l'une des loges réservées au public, il est stupéfait du spectacle qu'il a sous les yeux : un millier de députés, qu'il discerne à leur costume comme appartenant, pour la plupart, au Tiers État, vont, viennent, s'agitent, se bousculent, enjambant les banquettes, poussant des cris, tendant des poings menaçants vers un malheureux orateur qui, de la tribune, essaie de se faire entendre. Un autre lui succède, déplie un cahier de papier, mais est accueilli par des vociférations : « Assez ! Pas de discours ! En poche ! »

Campe, ébahi, imagine qu'il est arrivé à l'heure de la récréation ; mais non. Le tumulte ne s'apaise pas. Un député allait soumettre à ses collègues le projet d'une adresse au Roi ; il lut dans un silence relatif : « Sire, l'Assemblée nationale a l'honneur... » Explosion de rumeurs indignées : *Pas d'honneur ! Retranchez l'honneur !... « de déposer à vos pieds... »* Vacarme, trépидations, hurlements : *Pas de pieds ! Ôtez les pieds !... « l'offrande... »*. Ce mot soulève un tel fracas d'invectives que l'on peut craindre l'écroulement de la salle... Campe sortit de là abasourdi, cherchant en vain à s'expliquer comment ces élus, choisis évidemment parmi les plus érudits, les plus sages, les

plus expérimentés en affaires, étaient, une fois groupés, sujets à de telles crises d'épilepsie. Sans l'avouer trop haut, on commençait à juger que *Nos Seigneurs de l'illustre aréopage* gaspillaient leur temps et que le miracle espéré tarderait peut-être un peu. [...].

Tout l'ouvrage est de cette trempe, alerte et vivant. Le témoignage est parfois amusant, souvent pathétique, toujours véridique. Lenotre a l'art de la formule concise, bien ciselée. Il manie l'humour et use de l'ironie. Souvent, il suggère plus qu'il ne dit. Mais le lire est toujours un enchantement. Ainsi, au fil des pages de ce livre, côtoie-t-on les membres de la garde nationale, les sans-culottes, les amis du roi, l'entourage de la reine, les geôliers du Temple, quelques figures féminines (et victimes) du tribunal révolutionnaire, plusieurs quidams, acteurs d'un jour de cette terrible histoire révolutionnaire. L'ouvrage, qui devait compter deux volumes, s'achève au récit de l'exécution, par guillotine, de Madame Lavergne qui « reçut la mort comme une faveur ». Quelques mois plus tard, c'était à G. Lenotre de rendre son âme à Dieu sans avoir commencé la rédaction du second volume.

En conclusion, faisons nôtres le constat et le souhait du cardinal Baudrillard.

Le constat : les travaux de G. Lenotre offrent « une réflexion profonde qui fait plonger dans la grande Histoire, dans la philoso-

phie de l'Histoire, dans l'âme humaine ». En effet, et il y faut beaucoup de talent et de grandes qualités, car Lenotre ne se contente pas de raconter la « petite histoire ». Il lui donne un sens.

Le souhait : « Le livre qui paraît aujourd'hui ne le cède en rien aux meilleurs. Il est pittoresque, émouvant, éducateur. Nos contemporains gagneraient beau-

coup à le méditer ». Un vœu que nous faisons nôtre.

Michel Defaye

G. LENOTRE, *La vie à Paris pendant la Révolution*, Éditions Archeos, Agnières, 2010, 189 p, 22x16cm, 16 €. ISBN : 978-2-919351-00-8



👉 Histoire de Skanderbeg (1405-1468), héros de l'Albanie chrétienne face aux Turcs

VOULANT PERPÉTUER le souvenir de la victoire de Jean Hunyade (1387-1456) et de saint Jean de Capistran (1386-1456) qui sauvèrent la ville de Belgrade face aux Turcs en 1456, le pape Calixte III décréta que, le 6 août de chaque année, la fête de la Transfiguration serait célébrée solennellement dans toute la Chrétienté. Le souverain pontife voulait ainsi encourager les princes chrétiens à s'intéresser à la question turque, à secouer leur lamentable inertie, à contrer la progression des infidèles en Europe centrale. Mais, de fait, après la mort de Jean Hunyade et de saint Jean de Capistran, il n'y eut qu'un homme capable de s'opposer aux Ottomans dans le sud des Balkans : Georges Castriota, prince d'Albanie (1405-1468), plus connu sous le nom de Skan-

derbeg, ce qui signifie « seigneur, prince Alexandre ».



Skanderbeg

Ce héros albanais, inconnu autant de nos contemporains que de nos livres d'histoire, combattit les Turcs pendant près de vingt-cinq ans (1444-1468). Sa lutte fut tellement héroïque que le pape Calixte III le surnomma *l'Athlète du Christ*. Si nous ne connaissons pas ce personnage, les siècles passés ne

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !